



Édito - Entre commémoration religieuse et frénésie consumériste

Voici deux ponctuations qui, sans expliquer exhaustivement la période de fin d'année, Noël en particulier, en épinglent toutefois des caractéristiques constitutives. Elles esquissent quelque chose comme une éthique face à ce genre d'événement.

Commémoration religieuse. Noël célèbre un passage-clé du récit chrétien sur la famille, où celle-ci apparaît comme dépositaire d'une mission divine : donner naissance, sans rapport charnel, à un enfant prédestiné à être le sauveur de tous les humains. Cette famille ne connaît pas d'histoires de couple, Marie conserve sa virginité même après l'enfantement, la vie et la mort du Christ sont déliées de toute référence aux enjeux politico-religieux de l'époque. Sont donc célébrés, pas du tout la famille réelle, ni non plus l'enfant en chair et en os, mais leur sublimation hors le temps et l'espace – c'est ce qui les rend exemplaires, vénérables, éternellement dignes d'amour et de respect. Cette élévation au-dessus de l'histoire réelle permet que chaque 24 décembre renouvelle le miracle de la réjouissance programmée et de la réconciliation prescrite. Les familles se réunissent pour célébrer ce qu'elles ne sont pas, ce qu'elles ne peuvent pas être. Expérience émouvante, il suffit d'y croire pour que le miracle soit. . . Il n'est donc pas nécessaire d'être croyant-fidélisme pour communier avec cette histoire en creux.

Moralité : la séparation de l'Eglise et de l'Etat se trouve, depuis 1905 en France, toujours en cours de construction, aussi affirmée,

attestée, assurée que constamment contrariée de toutes parts. Car la séparation juridique et institutionnelle n'exclut aucunement une formidable persistance idéologico-religieuse. En attestent les partis de droite, en passe d'inventer les « sources chrétiennes » de la France – présage de futures exclusions terribles justifiées depuis le Ciel.

Frénésie consumériste : de la surabondance d'offres dans les supermarchés aux cadeaux qu'il convient de distribuer aux proches, se refuser par conviction ou par manque de moyens à la consommation continue, opiniâtre, furieuse, relève d'une étrangeté qu'il serait opportun de faire soigner. Consommation de produits et aussi de joies de composition, de sourires télévisés, d'ampoules de couleur, de guirlandes bariolées, de badinages divers et variés, de bruits, de beaucoup de bruits. Tout le monde il est beau, gentil, gracieux, avenant. . . Pourquoi pas, après tout il vaut mieux l'allégresse que la tristesse, l'entrain que la mélancolie ! Mais sur commande, à date et heure fixes ? Quitte à escamoter ce qui se passe et ce qui ne se passe pas le restant de l'année ? Quid des tragédies à répétition partout dans le monde, dont les 14,3 % de pauvres [données INSEE 2016] plus ou moins joués ou résignés à cette injonction consumériste, voire culpabilisés de ne pas y contribuer ? Qu'à cela ne tienne ! Des protections, des défenses, des cordons sanitaires

sont dressés, des portes et des fenêtres dument condamnées pour juguler les courants d'air, porteurs de germes du monde réel. Du coup, la commémoration religieuse sanctifie la frénésie consumériste qui, à son tour, en confirme l'étendue – y compris sinon surtout chez les athées.

Que faire alors : participer ou ne pas participer ? Telle n'est pourtant pas la question. Car elle ne relève pas de préceptes moraux à appliquer coûte que coûte mais de positionnements éthiques à investir en fonction des conjonctures, des paniques et des hardiesses de chacun, des choix et des compromis. Savoir, a minima, que participer ou ne pas participer ne vont nullement de soi. Tous deux méritent débat. Autrement dit, les grands enjeux idéologiques et politiques se décident aussi dans la plus intime des célébrations, dans les propos et les attitudes les plus domestiques qui s'y expriment ou qui sont scrupuleusement tus. Tout dépend des modalités, de la portée, de la teneur de la participation ou de la non-participation, des commentaires et explications qu'on peut fournir, des échanges qu'on peut déclencher, des niaiseries dont on arrive à s'abstenir ou qu'on choisit de cultiver. Ce faisant, on risque quelques surprises : nombre de participants à ces festivités sont déjà plus ou moins au courant des enjeux en lice. Bonnes fêtes alors !



[sur le site](#)

Accompagnement social et numérique



Sphère intime, services publics, transports en commun...le smartphone est omniprésent. L'essor du numérique a généré de nouvelles pratiques Sociales. Les échanges courants, autrefois de proximité, deviennent aujourd'hui hors frontières ; les relations interpersonnelles peuvent se déployer en de multiples ramifications avec

Facebook, WhatsApp, Twitter ou encore Instagram. Difficile de s'y soustraire, de ne pas y succomber, pour accéder instantanément à une profusion d'informations culturelles, sociales et politiques. Grâce à l'informatique, une certaine horizontalité des logiques de réseau est à l'œuvre. Dans cette mouvance du numérique pour tous et pour tout, les politiques publiques généralisent la dématérialisation des prestations sociales depuis 2016.

[lire la suite](#)

Les mots du réel Acteur : à la vie comme à la scène ?

Le terme acteur (de sa santé, de son projet, de sa vie. . .) est devenu un élément du langage courant des institutions sociales et médicosociales. Il fait régulièrement office d'objectif explicite de l'accompagnement social : rendre l'usager acteur. Le Larousse propose deux pistes pour expliciter ce signifiant usité. « Personne qui participe activement à une entreprise, qui joue un rôle effectif dans une affaire, dans un événement. Les acteurs du 18 brumaire ». Aussi peut-on se questionner :

comment un sujet pourrait-il ne pas être acteur de sa vie, de sa santé ? Un homme qui passerait la majeure partie de son temps à consommer de grandes quantités de mauvais vin, assis dans une posture peu ergonomique dans son canapé, refusant en bloc toute proposition de modération de ses consommations et autres invitations à des activités thérapeutiques, cesserait-il d'être acteur de sa situation ?

[lire la suite](#)

Film à voir absolument ! « Moi, Daniel Blake,

je demande ma date d'appel avant de mourir de faim. . . ». C'est la phrase que ce cinquantenaire à bout de forces écrit sur un mur sourd et aveugle pour demander quand il pourra obtenir la pension d'invalidité qui devrait lui être accordée. Sans cette pension, il n'a pas les moyens de vivre. Victime d'une crise cardiaque, il ne peut pas travailler sans l'aval de son médecin. Il va pourtant s'inscrire à l'équivalent de Pôle Emploi en Angleterre, pour avoir quelques subsides. En poussant la porte de cette officine semi-privatisée, c'est dans un monde de fous que Daniel va pénétrer, lui qui a toujours consciencieusement tenu sa place dans l'entreprise de menuiserie dans laquelle il aurait dû terminer sa carrière professionnelle.

[lire la suite](#)



Agenda

Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

Samedi 21 janvier 2017 de 9h30 à 13h

Cité Saint-Martin - 75004 Paris-Bastille

Atelier clinique des XXIIèmes Journées d'Etude et de Formation

Dimanche 22 janvier 2017 de 9h30 à 16h à Paris

Réunion du Conseil d'Administration, bilan des XXIIèmes Journées d'Etude et de Formation et préparation des XXIIIèmes.

Vendredi 24 novembre 2017 à Paris

Journée de formation « Pratiques dites inclusives en éducation, en travail social, dans la cité ? ».

Renseignements au secrétariat : tél. 06 45 90 67 61 ou sur le site www.pratiques-sociales.org



Conseil d'Administration du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**
Saul Karsz président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen trésorier, Sébastien Bertho, Jean-Jacques Bonhomme, Cécile Peltier, Claudine Schoukroun ont collaboré à ce numéro : S. Bertho, C. Hourcadet, S. Karsz, C. Schoukroun.
LE PAS DE CÔTÉ bulletin numérique du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice. Abonnement gratuit à partir du site www.pratiques-sociales.org